arar
UMR 5138
Archéologie et Archéométrie

3e Rendez-vous du

Jou gaaf

LES MUSÉES D'ANNECY

« Les marqueurs de l'identité : portés sur soi, inscrits en soi »

Annecy
17 octobre 2025

PRÉFÈTE DE LA RÉGION AUVERGNE-RHÔNE-ALPES
Liberté
Égalité
Fraternité

ANNECY
ma ville et bien plus

Inrap
Institut national de recherches archéologiques préventives

ESPANS

3èmes Rendez-vous du Gaaf

Journée d'étude

« Les marqueurs de l'identité : portés sur soi, inscrits en soi »

17 octobre 2025

9h-16h30

Musée-Château d'Annecy

Organisateurs

GAAF / UMR 5138 ArAr* « axe transversal Antiquité tardive » /*Musée-Château Annecy

Comité d'organisation

Franck Gabayet, Inrap, UMR 5138 ArAr

Magalie Guérit, Inrap, UMR 5138 ArAr

Mikaël Rouzic, Inrap, UMR 5199 PACEA

Laurie Tremblay Cormier, Musée-Château d'Annecy, UMR 7044

Comité scientifique

Vincent Balter, Directeur de Recherches CNRS, LGL-TPE, ENS de Lyon

David Billoin, Chargé d'opération et de recherche Inrap, UMR 5140 ASM

Emma Bouvard-Mor, Conservatrice du patrimoine DRAC ARA/SRA site de Lyon, UMR 5138 ArAr

Julian Castelbou, Conservateur du patrimoine contractuel, DRAC ARA/SRA site de Lyon, UMR 5138 ArAr

Katalin Escher, Maîtresse de conférences, Université Cergy Paris, UMR 6298 Artehis

Franck Gabayet, Ingénieur de recherche Inrap, UMR 5138 ArAr

Sacha Kacki, Chargé de recherche CNRS, UMR 5199 PACEA, Université de Bordeaux

Fanny Mendisco, Ingénieure de recherche CNRS, UMR 5199 PACEA

Mikaël Rouzic, Chargé d'opération et de recherche Inrap, UMR 5199 PACEA

Partenaires

Musée-Château Annecy

Inrap

UMR 5138 ArAr

UMR 5199 PACÉA

ESPAHS

SRA

Photo fibule en argent doré Musée-Château Annecy

Graphisme additionnel : Jocelyn Laidebeur - Buttermilk.fr

« *Les marqueurs de l'identité : portés sur soi, inscrits en soi* »

Depuis 2022, un projet collectif de recherche « *La nécropole ouest de* Boutae, *une occupation burgonde à Annecy (Haute-Savoie)* » mené par M. Rouzic et F. Gabayet prolonge les résultats des fouilles d'archéologie préventive conduites avenue des Romains à Annecy. Il se donne pour objectif d'interroger la mise en place d'une nécropole par et pour les Burgondes à partir du milieu du V^{e} s. ap. J.-C.

La découverte d'un mobilier exceptionnel mis au jour au 39 et 41, avenue des Romains respectivement en 2014 et 2016, est à l'origine d'une exposition programmée au Musée-Château d'Annecy entre le 6 juin et le 31 octobre 2025. Celle-ci s'intitule « *L'épopée burgonde. Naissance du Moyen Âge en Haute-Savoie* ». L'exposition s'attache à retracer la trajectoire du peuple burgonde depuis le premier royaume à Worms jusque dans le territoire de la *Sapaudia* incluant l'ancien *vicus* de *Boutae*.

Dans le temps de l'exposition, des chercheurs d'horizons divers se réuniront pour interroger « *Les marqueurs de l'identité : portés sur soi, inscrits en soi* », le titre d'une journée d'étude ayant pour objectif d'apporter un autre point de vue sur les peuples des V^{e}-VII^{e} s. et sur ce qui permet de les singulariser. La journée portera sur l'individu et ce qui fait son identité au sein d'un groupe et d'un peuple. Il conviendra ainsi d'interroger les éléments « portés » (vêtements, objets, bijoux…) ainsi que les marqueurs biologiques tels que son ADN, les isotopes caractéristiques de son alimentation ou de sa mobilité… autant de singularités d'une identité individuelle ou d'une identité sociale.

Dans quelle mesure ces marqueurs identitaires culturels et biologiques permettent-ils de distinguer les peuples du *barbaricum* ? La réalité géopolitique est-elle au contraire trop complexe pour trancher ?

Annecy 39, avenue des Romains. Fibule de la Sp227.
Cliché équipe de fouille, Inrap.

Programme de la journée

9h : Accueil au château-Musée

9h30 : Introduction aux travaux de la journée (Lionel François)

Session 1

9h45 : 1ere communication : **Manger, se déplacer, appartenir : une lecture isotopique des identités culturelles dans le Pacifique sud** (Estelle Herrscher)

- 10h15 : 2e communication : **Repenser l'identité funéraire en Austrasie mérovingienne : entre marqueurs portés et marqueurs inscrits** (Laura Gallucci).

10h45 : *Pause-café avec viennoiseries (30 minutes)*

Session 2

- 11h15 : 3e communication : **Une présence burgonde dans la nécropole *Sur le Marteret* à Largillay-Marsonnay (Jura)**, (David Billoin, Katalin Escher)
- 11h45 : 4e communication : **Les géants de Livron-sur-Drôme : stature et identité d'une population alto-médiévale** (Isabelle Bouchez)

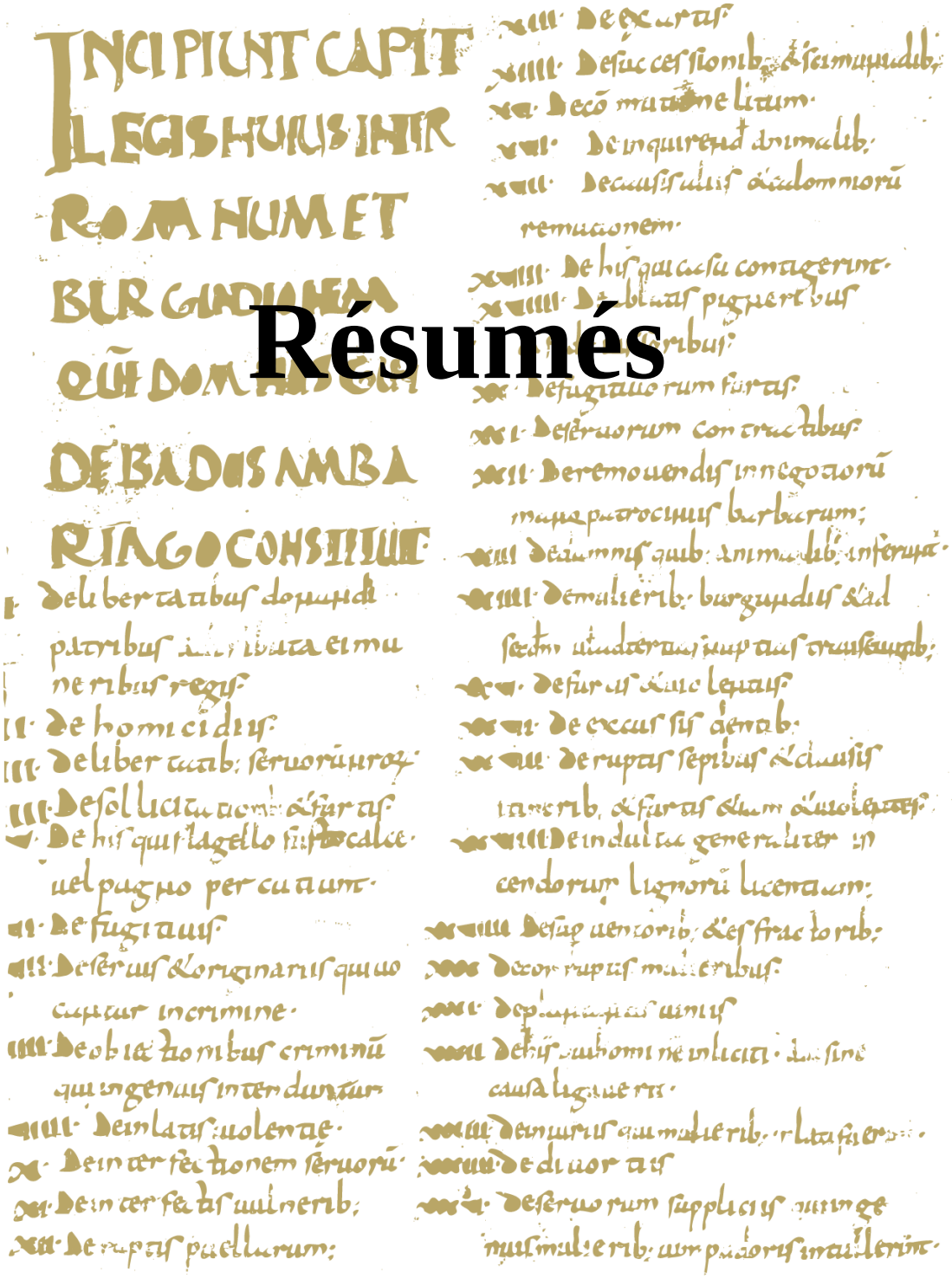
12h15 : *Déjeuner*

Session 3

- 14h : 5e communication : **Identités individuelles et collectives à Ciply (B.) entre le 5e et le 8e s. de n.è.** (Marie Demelenne, Caroline Polet)
- 14h30 : 6e communication : **Un fer de hache aux cheveux des femmes : marqueur d'identité militaire des IVe et Ve s. en Gaule du Nord et de l'Est ?** (Gabriel Belmonte)
- 15h00 : 7e communication : **Entre culture matérielle et identités sociales : premières analyses du mobilier funéraire du cimetière mérovingien de Burmerange (Grand-Duché de Luxembourg)** (Fabio Attanasio)

15h30 : *Pause-café (15 minutes)*

15h45 : Conclusion (Laurie Cormier Tremblay) et discussion finale



Résumés

Manger, se déplacer, appartenir : Une lecture isotopique des identités culturelles dans le Pacifique sud

La diversité génétique et culturelle des sociétés contemporaines du Pacifique Sud est le fruit de contacts incessants entre les îles depuis plus de 3000 ans, depuis la première colonisation par les populations Lapita jusqu'à la colonisation européenne survenue il y a 400 à 300 ans. Les recherches bioarchéologiques menées dans cette région, permettent de documenter comment, depuis la période Lapita (environ 3000 BP), les sociétés insulaires ont connu de profondes transformations dans leurs pratiques alimentaires, leurs mobilités, ainsi que dans l'organisation de leurs structures sociales et symboliques. Après une phase initiale caractérisée par une relative homogénéité culturelle autour du complexe Lapita, chaque archipel a progressivement développé des identités culturelles propres, façonnées par des processus d'adaptation aux contraintes environnementales, aux dynamiques économiques locales et aux évolutions sociales.
En s'appuyant sur l'analyse des isotopes stables du carbone ($\delta^{13}C$) et de l'azote ($\delta^{15}N$) issus de plusieurs séries ostéoarchéologiques majeures (Teouma au Vanuatu, Talasiu aux Tonga et Sigatoka aux Fidji), cette communication montrera comment il est possible de retracer ces dynamiques culturelles et économiques à travers le prisme de l'alimentation. Par ailleurs, la question de la mobilité sera explorée plus spécifiquement dans l'archipel du Vanuatu, à travers une approche multi-échelle (intra- et interindividuelle) basée sur l'analyse des rapports isotopiques du strontium ($^{87}Sr/^{86}Sr$), afin de mieux comprendre la complexité des déplacements familiaux, historiques et culturels qui ont façonné ces sociétés insulaires sur la longue durée.

Estelle Herrscher[1]

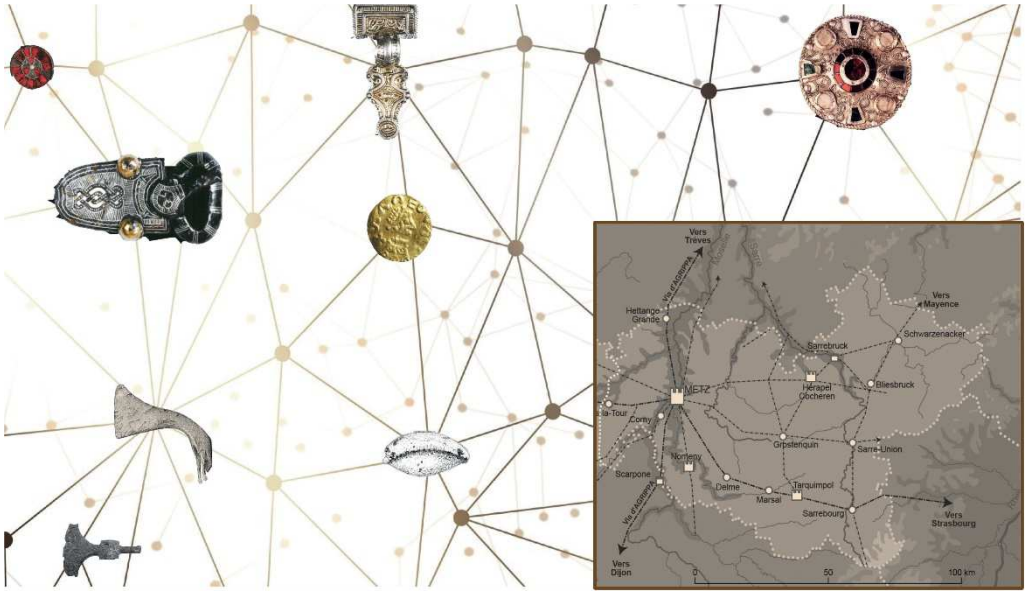
Groupe de femmes sur l'île d'Ambrym, Vanuatu, août 2007 ©Getty - Eric Lafforgue/Art in All of Us

[1] CNRS, Aix-Marseille Université, Minist Culture, LAMPEA UMR 7269, Aix-en-Provence.
estelle.herrscher@univ-amu.fr

Repenser l’identité funéraire en Austrasie mérovingienne : entre marqueurs portés et marqueurs inscrits

L’analyse des nécropoles mérovingiennes du territorium *Metense* révèle une diversité de pratiques funéraires qui dépasse les dichotomies classiques entre sexe biologique, appartenance ethnique ou statut social. Grâce à une méthodologie interdisciplinaire croisant les données archéologiques, les analyses bio-anthropologiques et les sources textuelles (notamment la Lex Salica), cette recherche propose une lecture renouvelée de l’identité post-mortem, envisagée comme un processus relationnel et stratifié.
Les objets portés – armes, bijoux, éléments de costume – ne constituent pas de simples indices de genre ou d’origine, mais agissent comme des marqueurs performatifs d’un statut projeté. Parallèlement, les « marqueurs inscrits » – tels que les caractéristiques biologiques, l’âge ou les traces d’activité – éclairent les dynamiques de valorisation différenciée des individus au sein des communautés.
L’analyse statistique multivariée (clustering, analyses des correspondances) permet de dégager des configurations récurrentes dans la composition des tombes, révélant des stratégies collectives de représentation identitaire.
Dans plusieurs contextes funéraires du territoire, on observe que certains individus — notamment des femmes en âge de procréer — étaient inhumés avec des objets de prestige, parfois composés de matériaux non locaux, suggérant leur rôle central dans les structures d’alliance et les dynamiques de pouvoir.
Ce travail contribue ainsi à la réflexion sur la fabrique de l’identité dans les sociétés post-romaines, en articulant culture matérielle et biologie sociale.

Laura Gallucci[2]



[2] Doctorante – Boursière Campus France. Université de Lorraine, SAMA – UMR 1132 ; laura.gallucci@univ-lorraine.fr

Une présence burgonde dans la nécropole *Sur le Marteret* à Largillay-Marsonnay (Jura)

Située dans la région de la Combe d'Ain, au cœur du massif du Jura, la nécropole du haut Moyen Âge a attiré l'attention des érudits locaux dès le milieu du XIX^{e} s. par son toponyme évocateur Sur le Marteret, dérivé de Martyrium désignant le lieu ou des sépultures de martyrs. Les découvertes de tombes se sont succédées tout au long du XX^{e} s. en raison de la progression d'une carrière de granulat, jusqu'à la réalisation de plusieurs fouilles de sauvetage sur le sommet de ce promontoire fluvio-glaciaire remarquable, culminant à 510 m d'altitude. L'attrait de cette position est renforcé par la présence d'un tumulus du Bronze moyen et de quelques tombes protohistoriques. Toutes opérations confondues, ce sont 227 tombes qui ont été étudiées sur les 600 à 800 que comptait la nécropole avant sa destruction, ainsi que les restes d'un modeste édifice rectangulaire en bois, vraisemblable chapelle au sein de l'aire funéraire.

La nécropole affiche une forte densité de tombe et de nombreux recoupements et superpositions entrainant de nombreuses réductions de corps (20 %), en raison de contraintes topographiques et d'une certaine attractivité du petit bâtiment cultuel construit au sommet de la colline. Ces nombreux chevauchements et recoupements de sépultures favorisent l'analyse des différentes architectures funéraires utilisées et de suivre leur évolution au fil du temps. La typo-chronologie des tombes correspond à plusieurs nécropoles du domaine romano-burgonde, avec l'utilisation de contenants boisés dans les premières phases de la nécropole (coffrages boisés et monoxyles), puis l'apparition progressives des coffrages en pierre, parfois maçonnés (à dalles ou à murets). Toutes les architectures funéraires sont représentées, avec parfois des tombes originales (tombes doubles, ou mixte pierre/bois), à l'exception du sarcophage.

Les dépôts funéraires sont également conformes aux usages des nécropoles de ce secteur géographique, avec 13,5 % de tombes à mobilier comprenant des accessoires vestimentaires, objets de parure, des offrandes symboliques et des céramiques discrètes. L'analyse de ce mobilier permet une approche chronologique de la nécropole, associée aux datations C14 et à la chronologie relative. L'occupation débute avec un noyau de tombe précoces entre les années 450 et 475/80 après J.-C (Proto-mérovingien) et une utilisation jusqu'au début du VIIIe siècle, voire plus ponctuellement à une date plus tardive. Sur le plan social, plusieurs sépultures paraissent correspondre à des membres de familles privilégiées par la présence d'objets significatifs, une plaque-boucle de type D à motif chrétien et des garnitures de ceintures dans des tombes d'enfants en bas âge. Une sépulture, par la richesse de son mobilier, notamment un scramasaxe, inhabituelle à une phase tardive, peut être interprétée comme un possible représentant local du pouvoir franc en Burgondie.

Des tombes précoces se distinguent par leur position sur le bord occidental de l'aire funéraire et un mobilier caractéristique de certains costumes germaniques du Ve siècle du deuxième royaume burgonde. La défunte de la tombe Sp.517 arborait ainsi deux fibules aviformes de type Brochon, une perle en verre monochrome jaune et un nodule ferreux en forme d'olive entouré d'un lien organique (fig. 1), un costume similaire à celui de la femme de la tombe 304 de la nécropole de Beaune Saint-Etienne.

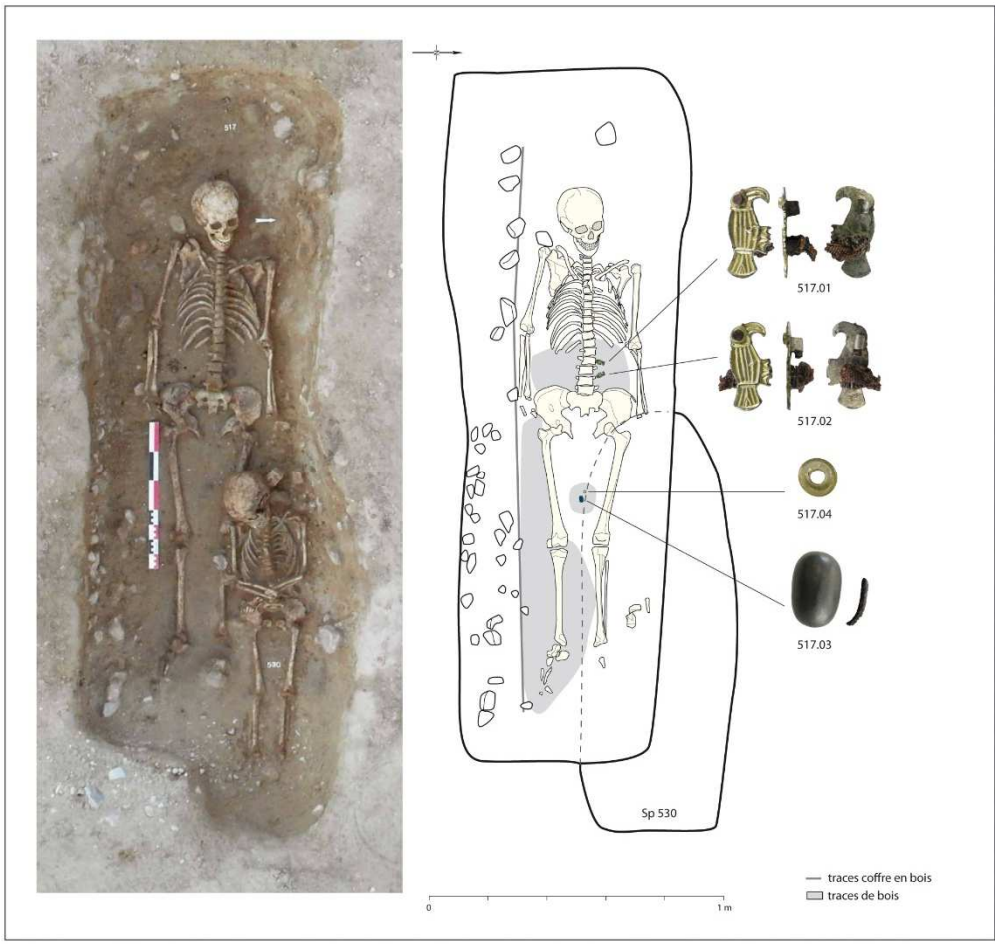
David Billoin[3], Katalin Escher[4], avec la collaboration de Sophie Manfredi-Gizard[5].

[3] Chargé d'opération et de recherche Inrap, UMR 5140 ASM.

[4] Maîtresse de conférences, Université Cergy Paris, UMR 6298 Artehis.

[5] Ingénieure d'étude, Service régional de l'archéologie, Drac de Bourgogne-Franche-Comté.

Figure 1 : Le mobilier funéraire de la tombe Sp.517 (Billoin, 2017).



Les géants de Livron-sur-Drôme : stature et identité d'une population alto-médiévale

Au cours de l'été 2019, une opération d'archéologie préventive a été menée par Éveha à Livron-sur-Drôme. L'investigation, réalisée sur une surface de plus de 3 hectares, a permis de révéler une occupation s'échelonnant de la période tardo-républicaine au Moyen Âge central. Parmi les vestiges, deux aires funéraires ont été identifiées. La première, associée à un vaste domaine vini/viticole, s'apparente à une petite nécropole familiale ayant fonctionné entre le IIIe et le début du Ve siècle. La seconde, beaucoup plus étendue, s'installe dans les niveaux de démolition du bâtiment antique. Associée à un lieu de culte, dont seules les tranchées de fondation ont été conservées, la période d'utilisation de ce large espace sépulcral s'échelonne entre le VIe et la fin du IXe siècle. L'analyse anthropologique des sépultures alto-médiévales a révélé une variabilité staturale notable au sein de l'échantillon masculin. L'étude biométrique met en évidence deux groupes distincts : un premier présentant une stature moyenne de 1,60 m et un second avec une stature moyenne de 1,81 m. Cette dichotomie se retrouve également dans la distribution de certaines lésions osseuses et des marqueurs d'activités. Des analyses isotopiques ont été réalisées mais aucun résultat discriminant n'a été obtenu. Ces éléments, à titre d'hypothèse, soulèvent la question de la pérennité d'un caractère communautaire au sein des populations issues des grands mouvements migratoires et ce, malgré une intégration culturelle effective.

Isabelle Bouchez[6]

F 3187, inhumation d'un sujet dont la taille a été estimée à 1,87 m (d'après Cleuvenot et Hoüet, 1993). photo @ équipe Éveha.

[6] Éveha, UMR 5138 ArAr.

Identités individuelles et collectives à Ciply (B.) entre le V^e^ et le VIII^e^ s. de n.è.

Depuis 2019, un vaste programme collectif de recherche se concentre sur la plus grande nécropole mérovingienne connue à ce jour en Belgique, Ciply (Mons, Prov. de Hainaut).
Utilisée entre le V^e^ et le VII^e^ s. de n.è., elle a pu compter jusqu'à 2000 sépultures, dont plus de 1000 ont été fouillées à la fin du XIX^e^ s. Près de 2677 artefacts et les ossements de 292 individus, dont plusieurs dizaines de squelettes très bien préservés sont parvenus jusqu'à nous.
La reprise d'étude se fonde sur le croisement de données actualisées, obtenues grâce à des méthodes et des analyses inaccessibles ou balbutiantes à l'époque de la fouille et de la synthèse publiée en 1970. L'archéométrie de l'artisanat du feu (céramique, orfèvrerie, armes…), complète les études typochronologiques, lesquelles sont confrontées aux résultats de datation 14C sur certains individus. Les caractéristiques biologiques individuelles comme l'âge au décès, le sexe (diagnoses sexuelles primaire et secondaire, complétées par des analyses paléogénétiques) et la stature ont tout d'abord été réévaluées à l'aune de méthodologies fiables. L'étude des marqueurs osseux d'activités, des traumatismes et autres pathologies a ensuite été menée, nous informant sur les conditions de vie des sujets inhumés et sur certains aspects de la structuration sociale du groupe (notamment la division genrée des tâches). Les résultats concernant l'état de santé bucco-dentaire et ceux sur les isotopes stables du carbone et de l'azote permettent de préciser le régime alimentaire, tandis que ceux concernant les variations anatomiques non métriques crâniennes et la paléogénétique ouvrent des hypothèses sur les liens de parenté, l'origine géographique des sujets et les affinités entre les inhumé.e.s. Toutes ces données biologiques et culturelles, croisées entre elles, permettent de définir une nouvelle identité pour ces populations mérovingiennes, parfois bien différente de ce qui était soutenu jusqu'il y a peu à leur sujet.

Marie Demelenne[7], Caroline Polet[8], Céline Bon[9], Mathieu Boudin[10], Bérénice Chevalier[11], Amélie Chimènes[12], Marie Foulquier[13], Lucas Huart[14], Line Van Wersch[15] et Sébastien Villotte[16, 6, 7]

[7] Conservatrice de la Section d'Archéologie régionale et domaniale, Musée royal de Mariemont.
[8] Institut royal des Sciences naturelles de Belgique, DO Terre et Histoire de la Vie.
[9] UMR 7206 Éco-Anthropologie, équipe ABBA (CNRS, MNHN, Université Paris Cité) ; Musée de l'Homme.
[10] Institut royal du Patrimoine artistique, Bruxelles
[11] Université de Liège, CNRS Arscan, doctorante FRESH *F.R.S.-FNRS*.
[12] UMR 7206 - Anthropologie Génétique (AGène)
[13] UMR 7206 - Anthropologie Génétique (AGène)
[14] Université Libre de Bruxelles ; Département de Biologie des Organismes.
[15] Université de Liège, UR AAP, CEA ; CNRS, ARSCAN UMR 7041.
[16] Chargé de Recherche, CNRS, UMR 7206 Éco-Anthropologie, équipe ABBA (CNRS, MNHN, Université Paris Cité) ; Musée de l'Homme.

Étude anthropo-biologique des défunt.e.s mérovingien.ne.s de Ciply au Musée royal de Mariemont (B.)
Photo A. Simon, 2024 © MRM

Un fer de hache aux cheveux des femmes : marqueur d'identité militaire des IVe et Ve s. en Gaule du Nord et de l'Est ?

Les épingles à cheveux à tête en forme de hache constituent un corpus d'éléments de parure connu durant la fin de l'Antiquité tardive sur des nécropoles ou des sites à caractère militaire en Gaule du Nord, sur le *limes* rhéto-danubien et en Grande-Bretagne.
Ce corpus, ventilé dans plusieurs monographies et articles, n'a pas fait l'objet d'une étude spécifique. Deux catégories d'armes et outils miniaturisés sont souvent mobilisés pour la comparaison : un premier groupe déposé en contexte de sanctuaire dans les provinces occidentales de l'Empire sur une période du Ier av. au IIIe s. ap. ; un second groupe (pendeloques groupées en trousseaux ou colliers) est représenté dans des sépultures du *barbaricum* au Ve s., puis en Gaule à l'époque mérovingienne. Le rapprochement des trois corpus conduit à une interprétation religieuse de toute forme de hache miniature (amulettes, offrandes votives).
Le réexamen des épingles et de leur contexte nous permettra d'insister sur deux aspects : en l'absence de contexte cultuel clair, on ne peut conclure à leur caractère votif ou rituel. Ensuite, la présence des haches-épingles dans des sépultures de genre féminin intégrées aux secteurs des tombes à armes de nécropoles à caractère militaire (Somme, Picardie, Namurois) peut suggérer que ce type, toujours rare dans les sépultures contemporaines, a été mobilisé comme un marqueur d'identité sociale, un (in)signe qui matérialise le lien avec le milieu militaire.

Gabriel Belmonte[17]

Épingle en argent, Nouvion-en-Ponthieu (T.176, temporal droit ; 66 mm).
© D.Piton 1985, p. 263

[17] Doctorant-contractuel.EPHE-Umr 8210 ANHIMA. gabriel.belmonte@ephe.psl.eu

Entre culture matérielle et identités sociales : premières analyses du mobilier funéraire du cimetière mérovingien de Burmerange (Grand-Duché de Luxembourg)

Le village de Burmerange, situé dans le Grand-Duché de Luxembourg, fait actuellement l'objet d'une fouille préventive qui a révélé un cimetière du haut Moyen Âge comptant actuellement 117 sépultures. Une première analyse des types de tombes et des pratiques funéraires permet de situer le site entre la fin du Ve et le début du VIIIe siècle. Ont été identifiées des tombes à chambre funéraire, des sépultures en coffrage de pierre ainsi que des inhumations en pleine terre. Le mobilier funéraire est particulièrement riche, notamment en ce qui concerne les armes, les plaques-boucles, les vases, les fibules, les perles, les peignes et d'autres éléments de parure.
Bien que l'étude en soit encore à un stade préliminaire, il a permis de mettre en évidence des objets emblématiques de la culture matérielle mérovingienne, tels que des fibules, des plaques en bronze et en fer finement décorées, une plaque de châtelaine en bronze, ainsi qu'une fibule en bronze plaquée d'or ornée de motifs en filigrane.
Cette communication se propose de présenter résultats issus de l'analyse du mobilier funéraire de certaines sépultures, en s'attardant particulièrement sur certains types d'objets et leur position au sein des tombes. Les premières observations suggèrent, dans la grande majorité des cas, une culture matérielle homogène, conforme aux pratiques funéraires mérovingiennes typiques, ainsi que, plus rarement, la présence hypothétique d'individus issus d'autres populations du *barbaricum* germanique. À travers une approche statistique de la répartition des objets, cette étude vise à apporter de nouveaux éléments de réflexion et de discussion sur la compréhension de l'identité sociale de la communauté inhumée dans le cimetière mérovingien de Burmerange.

Fabio Attanasio[18]

Détail de la plaque de châtelaine de la T 48 - Photo F. Attanasio

[18] Archéologue responsable d'opération - ArcheoDIAG Sàrl. f.attanasio@archeo.lu